

LE MAL DE TÊTE ET QUELQUES-UNES DE SES CAUSES. (1)

Par le Docteur J.-E. DUBÉ.

Agrégé, Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Je n'ai pas l'intention de vous donner, au cours de cette conférence, toutes les causes du mal de tête. Non, je ne m'arrêterai qu'aux plus fréquentes, et par suite, celles que nous devons absolument connaître.

Le mal de tête est on peut bien l'avouer, le " bobo " le plus ennuyeux et le plus récalcitrant que nous ayons à traiter dans notre clientèle.

La personne qui en souffre ne vient pas toujours nous consulter dès les premiers atteintes de son mal. N'est-ce pas plutôt après l'essai de toutes les panacées, cachets pour le mal de tête, vantés dans nos grands journaux politiques ou même annoncés en grosses lettres illuminées qui enjolivent la porte d'entrée de nos principales pharmacies?

Cette personne qui nous arrive en désespoir de cause veut absolument recevoir du soulagement; la patience n'est pas toujours sa vertu principale pas plus que la douceur d'ailleurs, et si nous ne tenons pas sa guérison assez prochaine à leur disposition elle ne nous marchandera pas son mépris.

Et, pourtant, les gens qui souffrent du mal de tête sont légion et chacun de nous en compte plusieurs dans sa clientèle. J'y trouve une excellente raison pour leur accorder beaucoup d'attention et chercher par tous les moyens possibles, à leur apporter du soulagement et même la guérison.

Je répète que les malades qui se plaignent du mal de tête, comme ceux d'ailleurs qui souffrent de points de côté, de douleurs de reins ou de névralgies de toutes sortes, ne sont pas toujours dociles, je sais par expérience qu'ils sont plaignards à l'extrême et même qu'ils écoutent le premier charlatan venu au lieu de suivre nos conseils. J'en ai connu d'irritables, ils le sont presque tous, qui me malmenaient un peu fort, m'accusant d'ignorance à la deuxième consultation, et qui n'avaient rien fait ou à peu près de ce que j'avais prescrit.

Oui je sais tout cela et ça ne m'empêche pas de vous dire, ce soir, que c'est avec ces malades qu'il faut dépenser des tré-

(1) Communication à la Société Médicale de Montréal, séance du 8 novembre.